

Zeitschrift:	Colloquium Helveticum : cahiers suisses de littérature générale et comparée = Schweizer Hefte für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft = quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata
Herausgeber:	Association suisse de littérature générale et comparée
Band:	- (2023)
Heft:	52: Neue Formen der Literaturgeschichte = Repenser l'histoire littéraire = New forms of literary history
Vorwort:	Introduction
Autor:	Hunkeler, Thomas / Jaussi, Sophie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Thomas Hunkeler & Sophie Jaussi
ORCID 0000-0002-2838-1883 / ORCID 0000-0002-4459-3210

Introduction

Née dans sa forme moderne au seuil du XIX^e siècle, en pleine période d'affirmation des états-nations européens, l'histoire littéraire peut aujourd'hui sembler dépassée, ne serait-ce qu'en raison de ses présupposés patrimoniaux et de sa mise au service d'une révélation de l'identité essentiellement nationale. En tant que monuments des littératures dites « nationales », les différentes histoires littéraires qui ont pendant de longues années marqué l'enseignement supérieur de la littérature, en Europe et ailleurs, paraissent aujourd'hui mal équipées pour rendre compte de la production littéraire dans une perspective que l'on pourra qualifier de comparatiste, de mondiale, ou encore de transnationale. Faut-il dès lors renoncer à cette discipline ? Sous quelle(s) forme(s) l'histoire littéraire ou celle du littéraire sont-elles encore possibles ?

Le colloque annuel 2021 de l'Association suisse de littérature générale et comparée (ASLGC) s'est proposé de réexaminer l'histoire littéraire à l'aune de ses évolutions les plus récentes. En effet, si les mises en question de cette pratique ne manquent pas, de nombreuses tentatives ont récemment vu le jour pour renouveler horizons et pratiques de l'histoire littéraire. Dans le sillage de travaux comme ceux de Patrick Boucheron, dont *l'Histoire globale du XV^e siècle* et le chantier de *l'Histoire mondiale de la France* ont donné des impulsions décisives, mais aussi du projet *French Global*, on a assisté à la multiplication d'entreprises résolument plurielles et composites pour écrire l'histoire de la littérature française dans une perspective désormais mondiale. Un autre exemple, en apparence peut-être plus modeste, est celui de la *Kleine deutsch-französische Literaturgeschichte* éditée par Hubert Roland, qui se propose de remplacer le cadre national habituel de l'histoire littéraire par une approche bilatérale centrée sur les phénomènes d'échanges et de transferts entre deux cultures voisines. On peut citer aussi les histoires littéraires transnationales qui étudient, soit la domination d'une culture littéraire qui prétend à l'universalité – à l'exemple de *La République mondiale des lettres* de Pascale Casanova –, soit des situations où des littératures de langues différentes sont présentes dans une sphère locale multilingue et où le national et l'international sont étroitement imbriqués, notamment dans certains pays marqués par la (dé-)colonisation.

Par ailleurs, les comparatistes ont lancé d'importantes expérimentations collectives où l'histoire littéraire est envisagée sous un angle non plus national mais englobant des régions plus vastes. Dans le cadre des « Area Studies », plusieurs ouvrages ont ainsi été publiés depuis le début des années 2000, par

exemple *Literary Cultures of Latin America* (3 vols.) ou certains volumes de la série « Comparative History of Literatures in European Languages » (John Benjamins), particulièrement ceux consacrés aux Caraïbes (*A History of Literature in the Caribbean*, 3 vol.), à l'Europe centrale et de l'Est (*History of the Literary Cultures of East-Central Europe*, 4 vol.), à la péninsule ibérique (*A Comparative History of Literatures in the Iberian Peninsula*, 2 vols.) ou encore à l'Europe du Nord (*Nordic Literature : A Comparative History*, 1 vol. paru).

En ouvrant l'histoire de la littérature au vent du large, mais aussi aux courants d'air d'une proximité dont on ne mesure pas toujours la complexité, nous avons voulu continuer, à partir d'un sujet en apparence traditionnel, les travaux entamés dans le numéro précédent du *Colloquium Helveticum* consacré, quant à lui, à la « glocalisation » littéraire. En effet, si on prend acte des changements radicaux qui affectent le champ littéraire contemporain dans ses modalités de circulation, dans un sens à la fois sociologique et technique, dans les poétiques qu'il mobilise et dans la réflexion théorique qu'il stimule, comme l'ont montré Philippe P. Haensler, Stefanie Heine et Sandro Zanetti, la question de l'histoire de la littérature ou plutôt des littératures ne manque pas de se (re)poser à nouveaux frais : on évite ainsi que la prise de conscience théorique ne dédouane de tout changement dans les faits. Plutôt que de continuer à faire de l'histoire littéraire *comme si de rien n'était*, notre pratique doit se laisser affecter par les débats qui traversent la discipline, elle doit en « prendre geste » autant qu'en prendre acte.

À titre d'exemple, on se permettra d'évoquer ici le cas de l'histoire littéraire suisse, qui n'est simple qu'en apparence. Certes, il y a des histoires littéraires et des anthologies de la littérature suisse. Mais elles se contentent de juxtaposer les différentes régions linguistiques et culturelles du pays, à l'instar de la *Schweizer Literaturgeschichte* de Peter Rusterholz et Andreas Solbach chez Metzler (2007). D'autres historiens de la littérature ont choisi de se focaliser sur un seul domaine linguistique, comme *L'histoire de la littérature en Suisse romande* dirigée par Roger Francillon (Payot 1996-1999, rééd. Zoé 2015) ou la *Schweizer Literaturgeschichte* de Klaus Pezold (Militzke Verlag, 2007) laquelle – en dépit de son titre – ne traite que la littérature d'expression allemande. Mais faut-il vraiment s'étonner de ce que si peu d'ouvrages aient fait l'effort de s'intéresser aux contacts culturels entre les différentes parties du pays ? À l'exception du travail pionnier de Trudi Greiner, *Der literarische Verkehr zwischen der deutschen und welschen Schweiz seit 1848*, paru en pleine Seconde Guerre mondiale (Bern/Leipzig, 1940), et de l'ouvrage de Guido Calgari, *Le quattro letterature della Svizzera. Nuova edizione aggiornata* (Milano, 1968), on cherche en vain des histoires littéraires suisses qui réfléchissent aux modalités d'échange entre les

espaces linguistiques du pays d'une part, entre la Suisse et l'étranger d'autre part. Pour être en mesure de dépasser le prisme régional et linguistique qui domine dans les ouvrages existants, et dans le but d'éclairer par des regards croisés les zones d'échange et de médiation, il faudrait probablement changer de perspective et mettre au premier plan d'une telle histoire littéraire suisse qui reste presque entièrement à écrire, moins les auteurs et autrices, leurs œuvres ou les courants ou écoles littéraires que les structures et institutions du domaine littéraire, comme la Fondation CH, la Bibliothèque nationale et les Archives littéraires suisses, le Collège de traducteurs Looren fondé en 2005 ; il faudrait étudier le travail des traducteurs et traductrices, journalistes, éditeurs et éditrices, enseignant-e-s, médiateurs et médiatrices, qui n'ont habituellement qu'une place restreinte dans les histoires littéraires traditionnelles. Bref, il faudrait rédiger une histoire *du littéraire* en Suisse, complémentaire aux entreprises plus classiques, qui choisirait d'accorder son attention en priorité aux phénomènes d'échange et de médiation entre les différentes régions linguistiques du pays.

Convoquer en exemple l'histoire de « la » littérature suisse – qui n'existe sans doute pas plus que « la » Suisse de l'artiste Ben Vautier, lors de l'Exposition universelle de Séville en 1992, alors que l'adjectif « universel » n'était pas encore source d'interrogations légitimes – c'est aussi remonter jusqu'au cœur du mot « histoire » et des enjeux intellectuels, épistémologiques, qu'il dévoile. Comme le rappelle Carlo Ginzburg dans une réflexion sur le métier d'historien (« Nos mots et les leurs. Une réflexion sur le métier d'historien, aujourd'hui », 2013), le terme « histoire » s'est maintenu pendant vingt-cinq siècles mais son sens n'a pas manqué de subir des modifications. Il convient dès lors de ne jamais occulter *quel genre* d'histoire *on* raconte, ce que l'action du récit engage, et ce que recouvre l'impersonnel trompeur de ce « on ». Pour le dire autrement : une histoire littéraire nouvelle, qui transcende les représentations du « national », ne peut faire l'économie de fragiliser l'idée même d'un récit où disparaîtrait celui ou celle qui s'en fait l'auteur ou l'autrice, qui le signe et l'inscrit dans le marbre du discours scientifique. Ici, les préoccupations d'une histoire littéraire revisitée croisent celles des pratiques et discours « situés » dont les théories féministes ont su souligner l'importance, dans l'espoir d'instaurer progressivement un nouveau commun des savoirs et des paroles d'autorité (dont on sait combien ils ont partie liée avec *l'auctorialité* des textes produits). Une histoire littéraire plurielle et polyphonique, plus soucieuse des réseaux en rhizome que des racines et des origines, peut contribuer à ce nouveau commun si elle vise ce qu'on pourrait nommer une « *bâtardise* » salutaire, c'est-à-dire un entrelacs des voix et des discours, y compris ceux qui échappent en partie à cette objectivité scientifique qui n'est parfois que le masque d'une subjectivité non assumée. Philippe Forest, un auteur qui réfléchit depuis plus de vingt ans aux difficultés posées par la pratique de l'histoire littéraire,

notamment lorsqu'on se situe comme lui à la croisée de la critique institutionnelle et de cette « histoire littéraire des écrivains » repérée par Vincent Debaene, Jean-Louis Jeannelle, Marielle Macé et Michel Murat (2013), le disait déjà au début des années 2000 avec force : « Je n'ai jamais cru en la fiction d'une parole critique désinvestie de son objet et s'imaginant en train de contempler l'histoire littéraire depuis le surplomb d'un inaccessible et impavide nulle part » (*De Tel Quel à L'Infini. Nouveaux essais*, 2006). Nous non plus – et aujourd'hui encore moins qu'hier.

Les contributions au présent volume se veulent autant de tentatives, peut-être aussi des exemples, des multiples chemins que l'histoire littéraire peut emprunter aujourd'hui sans pour autant retomber dans les vieilles ornières. Le présent recueil, qui réunit une série de contributions présentées au colloque annuel 2021 de l'Association suisse de littérature générale et comparée (ASLGC) à Fribourg s'ouvre sur la contribution d'**Hubert Roland**, qui porte sur le procédé très caractéristique de la survalorisation d'un « âge d'or » chronologique, pensé comme apogée particulière d'une histoire culturelle nationale. Contre ce type de schématisation, Roland propose d'esquisser le concept d'une « macro-époque » romantique franco-allemande, délimitée par les balises de 1750 et 1850, qui semble plus cohérente et défendable en tant que période privilégiée de transfert culturel et de transversalité tout en étant complémentaire des histoires littéraires nationales existantes. Dans son étude, **Jana Mende** aborde la question de l'histoire littéraire, en particulier celle du XIX^e siècle connu pour être celui de la nationalisation de la littérature, à travers le prisme du multilinguisme qui peut être celui des espaces mais aussi des auteurs et autrices. En combinant approches quantitatives et qualitatives, elle propose de dégager non seulement des figures oubliées, mais aussi des paysages littéraires insuffisamment connus. **Marie Vrinat**, quant à elle, se penche sur le cas de la Bulgarie pour réfléchir aux formes que pourrait prendre une histoire littéraire non nationale et non linéaire de l'espace littéraire bulgare, ceci afin de rendre justice à un objet qui s'est pendant trop longtemps construit d'après le seul modèle occidental, mais également dans le souci de permettre à un lectorat hétérogène, bulgare et étranger, de relier la littérature bulgare aux littératures du monde. Les littératures slaves de l'Europe du Sud-est font l'objet de la contribution de **Tatjana Petzer**, qui propose de concevoir l'histoire littéraire de cet espace plurilingue et multiculturel comme faisant partie d'une sphère culturelle de connaissance partagée, malgré les différences indéniables qui le caractérisent. Avec son article consacré aux différentes histoires de la littérature roumaine à travers le XX^e siècle, marquées tour à tour, et souvent simultanément, par les sirènes du nationalisme et du communisme, **Ioana Bot** clôt la série de contributions portant sur

l'espace de l'Europe centrale et de l'Europe de l'est. Ce dernier fonctionne à l'évidence comme l'un des laboratoires les plus intéressants pour repenser l'histoire littéraire européenne et notamment son paradigme occidental dont l'insuffisance apparaît clairement lorsqu'on tente de l'appliquer mécaniquement à ces régions de tradition multiculturelle et plurilingue qui ont connu une histoire particulièrement mouvementée.

Les trois articles qui suivent font à tour de rôle exploser ou imploser l'idée d'une histoire littéraire essentiellement nationale. Ce sont la Commission internationale de coopération intellectuelle et l'Institut international de coopération intellectuelle, fondés dans les années 1920, qui sont au centre de l'attention d'**Anne-Frédérique Schläpfer**. Elle met notamment en évidence qu'une telle institutionnalisation participe certes à la codification et à l'uniformisation des pratiques à partir d'une expertise principalement européenne, mais qu'elle contribue en même temps à la pluralisation des conceptions de la littérature et à l'émergence de petites nations littéraires sur le plan mondial. **Dominique Ranaivoson** examine les histoires littéraires dites « francophones » pour interroger la pertinence des périodisations fondées sur l'histoire politique et proposer des pistes afin d'écrire une histoire littéraire francophone à la fois plus inclusive et plus inscrite dans l'espace mondial. Enfin, **Martina Della Casa** se penche sur le cas de la littérature de Suisse italienne et les rares tentatives qui ont été entreprises par le passé pour en proposer une histoire littéraire. Avec des personnalités comme Fabio Pusterla et Renato Martinoni, elle appelle de ses voeux une histoire littéraire qui ne soit ni provinciale ni nationale, mais transnationale, capable de penser une contiguïté à la fois géographique et culturelle.

Les trois contributions qui concluent notre dossier sur les réécritures de l'histoire littéraire élaborent des approches transversales capable de renouveler le regard historique. À partir des exemples de l'*Histoire de la France littéraire* et de *French Global* dont il discute les avancées mais aussi les impasses, **Michael Bernsen** propose d'aborder l'histoire de la littérature française par le biais du regard externe, en l'occurrence allemand, en consacrant son attention à la façon dont la communication indirecte se décline en France à travers les âges, de La Fontaine à Balzac et jusqu'à Yasmina Reza. **Paul Aron** choisit d'aborder l'histoire littéraire par une figure habituellement méconnue, voire méprisée : celle du polygraphe. En optant ainsi pour une perspective permettant de reconnaître les effets déformants du focus accordé au grand écrivain auteur de grands textes, il montre que le phénomène de la polygraphie transcende les catégories canoniques ou scolaires sans cesser pour autant d'être une réalité structurelle du monde des lettres. Enfin, **Vanessa Glauser** réfléchit à partir des premières œuvres de Joachim Du Bellay sur les pratiques plurilingues du poète, entre le français, le latin, le grec et l'italien, pratiques qui permettent de parler à ce propos d'une véritable triangulation linguistique et partant, littéraire.

Le dossier sur la nécessité de repenser l’histoire littéraire est suivi, comme d’habitude, par des contributions diverses. On lira dans cette section un entretien de **Despina Jderu** avec **David Damrosch**, et une contribution de **Wulfhart Stahl** sur Wanda von Sacher-Masoch, qui fait suite à une première contribution parue en 2021 dans le numéro 50 du *Colloquium Helveticum*. Enfin, la section des comptes rendus préparée par Joëlle Légeret présente trois recensions d’ouvrages d’orientation comparatiste : ceux de Tobias Haberkorn, *Das Problem des Zuviel. Welt in Sprache bei Rabelais und Montaigne*; de Miguel Rocha Vivas, *Oraliteographies and Mirrored Visions on Oralitures and Indigenous Contemporary Literatures* ; et de Carl Einstein, *Briefwechsel 1904-1940*, éd. par Klaus H. Kiefer et Liliane Meffre. Bonne lecture !

Les éditeurs remercient Velia Ferracini et Alma Decaix-Massiani de leur concours lors de la préparation du présent volume.

Fribourg, septembre 2023

Thomas Hunkeler & Sophie Jaussi